

MontpellierPLUS

PORTRAIT

CHAMPIONNE Réussir aux échecs lui a permis de se construire un bel avenir professionnel. Un univers dans lequel elle s'est découverte une âme de battante et puis aussi une histoire d'amour. Sophie Milliet a beaucoup appris de ses échecs.

Echecs : place aux dames

La troisième joueuse française est montpelliéraine

Au royaume des échecs, Sophie Milliet est reine. Ou presque. Dauphine, et c'est déjà pas si mal.

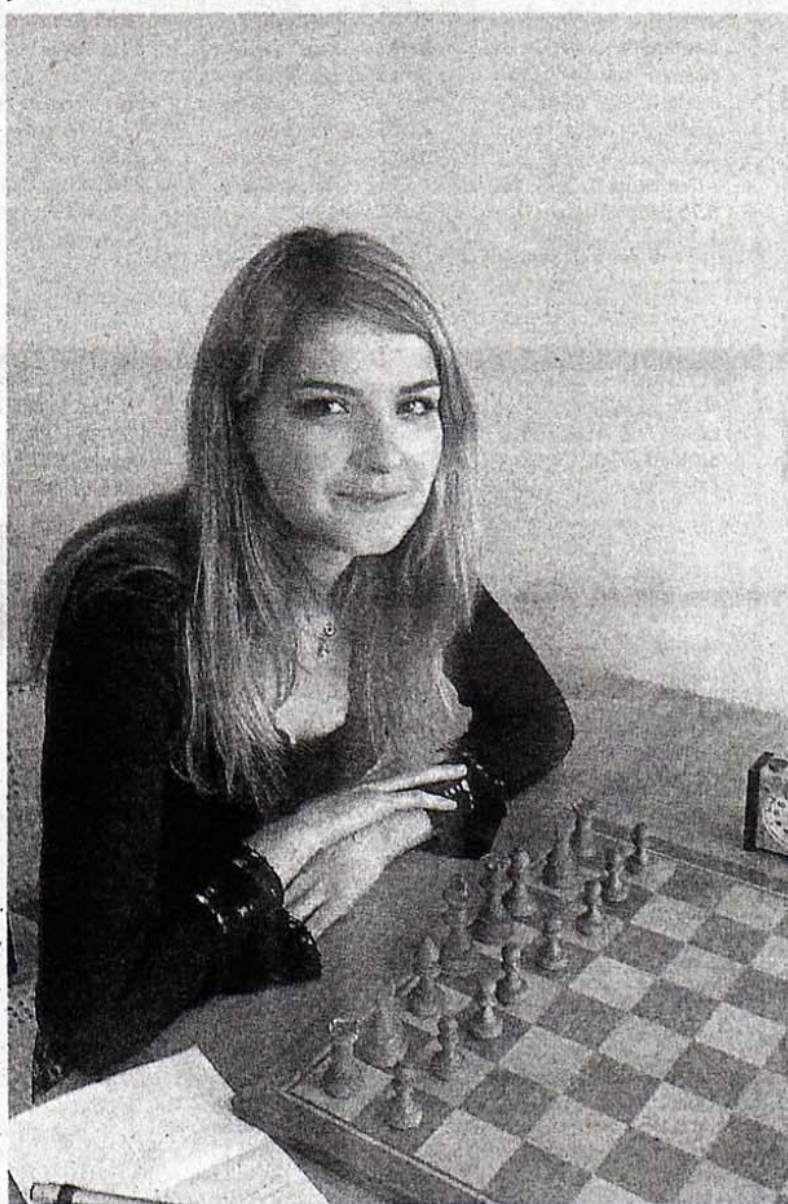
24 ans, fraîchement sacrée vice-championne du bassin méditerranéen, un tournoi qui regroupait en tout une quinzaine de pays, dont l'Espagne, l'Italie ou ceux de l'Afrique du Nord et vice-championne de France, Sophie Milliet semble à peine remise d'une cuisante défaite. Mais quoi de plus normal pour cette championne de France 2003 que cet agacement, ou plutôt cet empressement à vouloir "se refaire". « Je m'étais passée si près de la victoire. Ça m'est joué dans les derniers points, j'avais un mouchoir de poche ! »

Ageant, certes, mais dans le monde échiquéen où la chance n'a pas vraiment sa place, l'humilité demeure la vertu des plus forts.

Au début, mes parents avaient peur pour mon avenir, mais aujourd'hui les résultats sont là !

Acide, elle s'estime à regret « un peu introvertie. Le manque de confiance en soi peut nuire et vous faire perdre ». Pourtant les échecs ont aidé « à grandir », à aller au-delà des gens « de son âge » et les tournois lui ont offert quelques voyages inoubliables, Azerbaïdjan, Tunisie, Grèce... que je n'aurais sans doute jamais eu l'occasion de découvrir autrement » connaît-t-elle.

elle qui se destinait aux métiers de l'esthétique préfère maintenant coiffer ses adversaires au plateau, et dans les règles de l'art. « Je suis une vraie battante, je joue depuis l'âge de 4 ans et les échecs sont devenus mon métier. Un métier qui me passionne. Je suis désormais salariée du club d'échecs montpelliérain où je donne des cours de tout niveaux ». La 3e



Sophie Milliet, Grand Maître International Féminin illumine l'univers des échecs.

joueuse française élevée au rang de "Grand Maître Féminin", soit le titre le plus élevé décerné par la Fédération Internationale des Echecs ne brille pas que par l'éclat de sa blondeur et de ses 2 376 Elo. Apprenez que l'actuel record de 2 851 Elo est détenu par Kasparov et que les Grands Maîtres féminins ne sont qu'au nombre de 6 en France.

Discrète mais pas effacée, Sophie s'emporte quand il est question de la place du "sexe faible" dans le monde échiquéen. Si la dame est

la pièce la plus puissante au jeu, il reste que l'on s'explique encore mal la désaffection des femmes. Pour Sophie, ça ne fait pas un pli. Le damier aux lignes un peu trop régulières apparaît encore comme une discipline glaciale et cérébrale réservée à une élite d'intellos tout aussi froids que calculateurs. « Ce sont des préjugés rectifie-t-elle, les joueurs d'échecs ne sont pas des "surdoués tristes", ou bien il s'agit d'une minorité. On fait la fête et croyez-moi, les fins de tournois sont animées. Des liens étroits se

créent. C'est très convivial et tout le monde se mélange sans distinction d'âge et de milieu social. »

Faut-il lui en rajouter une couche ? L'image des échecs n'a rien de très glamour et la femme souffre encore de l'image moyenâgeuse d'écervelée tout-à-fait incapable à prévoir les situations qui se présentent à ce jeu.

Si le malentendu demeure, une nouvelle génération de championnes fait mentir la misogynie ambiante mais pour Sophie, la partie n'est pas gagnée : « Une femme gagne 50 % de moins qu'un homme. De 9 000 euros pour un homme qui gagne un tournoi par exemple, on passe à 4 500 chez les femmes ! La fédération fait des efforts pour réduire les inégalités mais à l'heure actuelle, un champion masculin vit lui, aisément du revenu des échecs ».

Coachée par un médecin sportif qui l'aide à gérer le stress des tournois, comme une athlète de haut niveau, car « certaines parties peuvent durer six heures, et les tournois plusieurs jours », Sophie s'astreint (péniblement vu sa moue) à quelques heures de sport. « Gagner suppose une bonne condition physique et un mental en béton. Un peu comme pour un sport d'endurance ».

Pas "qu'un jeu", pas "franchement un sport", les échecs impressionnent à tort, alors des femmes qui poussent la porte du club montpelliérain, Sophie n'espère que cela. Pour apprendre, se perfectionner, passer le temps, en un mot, jouer. « Parmi les 16 équipes, le club en abrite deux féminines de nationale 1 ». En France, le club fait même figure d'exception.

Et qui sait, peut-être que comme Sophie Milliet qui a rencontré son vice-champion suisse à l'occasion d'un tournoi, certaines dénicheront dans ce nid de pions, un roi, un cavalier, un fou... amoureux avec qui partir en diagonale ou en ligne droite !

Valérie Marco

► Montpellier-Echecs, 1 bd Victor Hugo, Tour de la Babote. Tél : 04 67 60 56 19